

NOUVELLE CRÉATION
MARS 2014 :
BIENNALE MUSIQUES EN SCÈNE



Un conflit entre le roi et l'homme» ...

OPÉRA MULTIMÉDIA

STEVE V (KING DIFFERENT)

ROLAND AUZET

FABRICE MELQUIOT

Dans le cadre de la Biennale Musiques en Scène, GRAME

Production Théâtre de la Renaissance, Scène conventionnée théâtre et musique, Oullins
Grand Lyon / Opéra National de Lyon

Coproduction Opéra-Théâtre de Limoges, IRCAM (Institut de Recherche et Coordination
Acoustique Musique)

CREATEURS, MAITRES D'ŒUVRES :

Auteur

Fabrice Melquiot

Metteur en scène, compositeur

Roland Auzet

Direction musicale

Philippe Forget

Scénographe

Vincent Gavras

Vidéaste

Wilfried Haberey

Réalisateur informatique, musique et espace

Olivier Pasquet

Créatrice costumes

Nathalie Prats

Créateur lumière

Bernard Revel

INTERPRETES :

Michael Slattery (ténor)

Oxmo Puccino (chanteur-rappeur)

Thibault Vinçon (comédien)

6 chanteurs solistes (madrigal) du studio de l'Opéra national de Lyon (Voix : 2 ténors, 2 barytons, 1 basse, 1 contrebasse)

10 musiciens de l'Orchestre de l'Opéra national de Lyon

(Instruments : flûte, hautbois, clarinette, trompette, cor, trombone, violoncelle, contrebasse et deux violons)

CALENDRIER

CRÉATION

- Jun 2013 : remise des plans scénographie et croquis costumes pour construction et réalisation par les ateliers de l'Opéra de Lyon
- Septembre 2013 : remise livret et partitions
- Du 15 au 27 septembre 2013 : Résidence Roland Auzet et Olivier Pasquet à l'IRCAM
- Du 6 au 10 Janvier 2014 : résidence Roland Auzet et Olivier Pasquet à l'IRCAM
- Février 2014 : Montages et répétitions mise en scène piano
- Du 6 au 10 mars 2014 : Répétitions scène et orchestre

- 12 mars 2014 : Générale
- 14-18 mars 2014 : 4 représentations au Théâtre de la Renaissance (14, 15, 17 et 18 mars à 20h)

*« Ô, avoir une muse de feu, qui escaladerait
Le ciel le plus brillant de l'invention »
Incipit de Henry V de William Shakespeare*

Un opéra de chambre sur l'aventure numérique au XXe siècle, librement inspiré de la biographie de Steve Jobs, fondateur d'Apple, et du drame historique Henry V de William Shakespeare.

NOTE D'INTENTION DE FABRICE MELQUIOT ET ROLAND AUZET

Nous avons souhaité bâtir notre livret autour de deux axes fondamentaux, deux biographies, deux itinéraires proches et pourtant éloignés de cinq siècles, deux paroles et deux manières de se confronter au réel, en l'inventant.

C'est dans les biographies de Steve Jobs, maître à penser du monde contemporain, et dans la vision shakespearienne du roi Henry V, l'un des plus beaux caractères du théâtre élisabéthain, que nous voudrions puiser forme et langue.

Ici, deux « rois » qui doutent, deux êtres séparés, deux fois deux corps : Steve Jobs ou comment concilier la fonction « patronale », juste mais impitoyable, et un état humain vertueux. Comment créer des objets destinés à devenir des modes de vie ? Comment porter le corps du monde moderne et la maladie dans son propre corps ? Comment être le corps qui meurt et le corps messianique des nouvelles technologies ? Henry V, le « roi dur, sentimental, inspiré et imparfait » de Shakespeare. Celui qui, à Azincourt, se bâtit aux côtés de ses hommes, sans jamais cesser de douter d'eux et de lui-même, celui qui poussa le plus franc des cris guerriers et patriotiques, sans cesser de remettre sa voix en question.

Jobs a peint ce que Shakespeare a nommé « le ciel le plus brillant de l'invention » ; le destin de la Silicon Valley face à la fresque historique de Henry V, la guerre économique, commerciale et technologique contre la guerre du morceau de fer dans le morceau de chair.

« Nous poussons le genre humain en avant » prétendait l'une des campagnes publicitaires de la marque à la pomme.

En avant vers quoi ? Quelle ligne de front ? Quel ennemi invisible ?

Henry V menait quant à lui une guerre pour le trône de France. En plaçant le roi face à sa conscience, face à ses responsabilités d'homme et de « leader », Shakespeare lui confère une aura métaphysique complexe, contradictoire ; un champ exploratoire passionnant dès lors qu'on cherche à y faire sonner l'écho de la voix de Jobs, dont la stratégie d'entreprise n'est pas éloignée des stratégies guerrières de Henry V.

Ainsi bâtit-il sa multinationale comme une machine de guerre, maîtrisant parfaitement les armes de la communication et inventant le présent au fur et à mesure qu'il se déploie.

L'une des personnalités les plus influentes de l'époque, charnière entre deux siècles, s'imaginait « éclairé ». Pourtant, sa froideur pouvait effrayer, jusqu'à ses collaborateurs les plus anciens, comme les membres de sa famille. Et souvent, il se mettait à sangloter de manière incontrôlée. Voilà une silhouette qui en contient d'autres et nous parle du présent qui nous contient tous.



Nous saisissons Henry V dans son berceau shakespearien, en y puisant des échantillons de textes, fragments poétiques à dissoudre, à refondre, à remodeler dans le livret à écrire. Cut-up et distorsion, répétitions-variations, pour aboutir à une langue propre à l'objet, comme si dans notre métal se cachaient les paillettes d'or shakespeariennes.

Une langue et une musique d'aujourd'hui, pour dire les corps victorieux et les corps trahis, les corps marchands et les corps marchandes, les corps qui vendent du rêve et de la guerre ; deux destins individuels qui ont changé une partie du destin collectif. Un opéra parlé et chanté, trivial et lyrique, médical et guerrier, technologique et poétique.

Steve Five est un projet **d’opéra d’aujourd’hui**, une création mondiale et inédite.

Il réunit au plateau un ténor soliste de renommée internationale (Michael Slattery), un rappeur-slammeur, poète reconnu, (Oxmo Puccino), un comédien interprétant habituellement des personnages du répertoire (Thibault Vinçon), un madrigal de six chanteurs (deux ténors, deux barytons, une voix de basse et une voix de contrebasse) ainsi qu’un orchestre de 10 musiciens issus de l’Opéra national de Lyon (flûte, hautbois, clarinette, trompette, cor, trombone, violoncelle, contrebasse et deux violons).

La toile de fond dramaturgique est le truchement de la pièce Henry V de William Shakespeare et la biographie des derniers jours de la vie de Steve Jobs.

Roland Auzet et Fabrice Melquiot ont travaillé sur l’invention d’un récit imaginaire, autour du parallèle entre ces deux personnages, à la fois si proches et si éloignés, deux destins individuels qui ont changé une partie du destin collectif.

Le projet est la création d’un opéra contemporain, capable de générer, **avec les voix d’aujourd’hui**, à la fois la dimension générale, universelle et la dimension particulière du projet. Steve Jobs, mythe du XXIème siècle, et Henry V, étaient tous deux des génies de l’invention. C’est ce qui est au centre du projet : **l’invention des nécessités de demain**, d’une part la création des nécessités de demain via la technologie, avec toujours un temps d’avance, stratégie marketing et économique ; d’autre part la stratégie militaire visionnaire, via la création d’archers, qui vont anticiper le corps-à-corps de la bataille d’Azincourt.

Vis-à-vis entre les deux hommes, entre les récits imaginaire et réel, Steve Five raconte la nécessité d’être visionnaire, de savoir arriver à se projeter, à la fois dans le temps et l’espace.

L’originalité de ce projet réside dans le désir d’ancrer profondément cette création d’opéra dans son époque, au moyen des nouvelles technologies et d’une mise en scène étroitement liée à un aspect visuel fort. En unissant leurs savoir-faire, les maîtres d’œuvres, metteur en scène, scénographe, vidéaste, éclairagiste... souhaitent la création d’un spectacle inédit et exigeant, permettant d’éclairer et de questionner le monde d’aujourd’hui. L’écriture comme la scénographie, la composition comme la vidéo sont étroitement imbriquées et évoluent ensemble tout au long du projet.



Le dispositif ci-dessus présente une passerelle en hauteur avec 6 écrans (vert clair) sur lesquels sera projetée de la vidéo en rétrospection, qui sera notamment l'espace des 6 chanteurs (le madrigal). Derrière la passerelle, au lointain, à cour, l'orchestre sera présent sur le plateau, visible et invisible par intermittence grâce à un jeu d'ombres et de levers de rideau.

A l'avant-scène, le proscenium sera notamment investi par les trois solistes (Michal Slattery, Oxmo Puccino et Thibault Vinçon).

Steve Five est un projet résolument contemporain d'une grande force à la fois dramaturgique et visuelle, convoquant des talents issus tant du milieu de la scène que des arts visuels. Nous souhaitons avec ce projet, proposer une relation innovante à la création et à sa perception par le public, qui sorte des sentiers battus de l'opéra traditionnel en convoquant des formes différentes et des technologies novatrices. Nous souhaitons appliquer les avancées du théâtre, des arts plastiques et des arts visuels, à l'univers de l'opéra dans un objectif d'exploration, de modernisation, d'éclairage et de questionnement de la vision du monde d'aujourd'hui.



FABRICE MELQUIOT, AUTEUR



En 2012, Fabrice Melquiot est nommé à la direction du Théâtre Am Stram Gram de Genève.

Il a reçu, en 2008, le prix théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. à partir de 1998, ses premiers textes, *Les petits mélancoliques* et *Le jardin de Beamon*, sont publiés à l'Ecole des loisirs et diffusés sur France culture. Il reçoit le grand prix Paul Gilson de la communauté des radios publiques de langue française et, à Bratislava, le prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents.

Ses textes sont publiés chez l'Arche éditeur : en 2004, le compagnonnage se poursuit avec la création de ma vie de chandelle à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville (Paris).

En 2003, Fabrice Melquiot s'est vu décerner le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du syndicat national de la critique : révélation théâtrale de l'année et, pour *Le diable en partage*, meilleure création d'une pièce en langue française.

En 2005-2006, Emmanuel Demarcy-Mota met en scène *Marcia Besse* au Théâtre des Abbesses, spectacle réunissant 13 acteurs du collectif de la Comédie de Reims ; la Comédie française crée la suite de *Bouli miro*, *Bouli redéboule*, *Catalina in fine* est accueilli au Théâtre du Rond-point et plusieurs pièces traduites par Fabrice Melquiot sont montées : Michel Dydim met en scène *Face de cuillère* de Lee Hall, Gloria Paris met en scène *Filumena Marturano* d'Eduardo de Filippo, Patrice Douchet monte *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca, trois traductions de Fabrice Melquiot.

En 2006-2007, reprise de *Marcia Hesse* au Théâtre des Abbesses pour cause de succès, tournée en France. Deux nominations aux Molières. Création de *Autour de ma pierre, Il ne fera pas nuit* par Franck Berthier à la faïencerie de Creil. *Percolateur blues*, *La semeuse*, *Le diable en partage*, *Ma vie de chandelle* sont présentées dans de nouvelles mises en scène.

Les textes de Fabrice Melquiot sont traduits en plusieurs langues et ont été représentés en Allemagne, Grèce, Mexique, Etats-Unis, Chili, Espagne, Italie, Japon, Québec.

ROLAND AUZET, METTEUR EN SCÈNE- COMPOSITEUR



Roland Auzet est compositeur et metteur en scène. Il a reçu de nombreux prix, y compris le premier prix du concours international de musique contemporaine de Darmstadt, Allemagne en 1990 et lauréat de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet. Roland Auzet a été invité à l'IRCAM au sein du cursus de « composition et d'informatique musicale » en 1997. Il a travaillé avec des compositeurs et artistes tels que Iannis Xenakis, André Boucourechliev, Luc Ferrari, Pierre-Yves

Artaud, Irvine Arditti, Claude Helffer, Jean-Pierre Drouet et Steven Schick.

De 2005 à 2011, il est en résidence à l'Espace des arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône, avec le soutien de la DGCA et de la SACEM. Il crée depuis 2005 de nombreuses pièces de théâtre musical :

- *Schlag*, créée en 2003 dans le cadre du Festival Agora de l'IRCAM
- *Oscar*, pièce de cirque, 2005
- *Fatal plumage*, créée en 2006 à Radio France
- *Théâtre des opérations*, avec Jean-Quentin Châtelain, 2007
- *Deux hommes jonglaient dans leur tête*, de et avec Jérôme Thomas et Roland Auzet, 2008
- *Katarakt*, avec Jean-Quentin Châtelain, 2009
- *Panama al brown*, avec Gaël Baron et Guillemette Laurens, 2010
- *La nuit les brutes*, avec Anne Alvaro, Clotilde Mollet, Jean-Claude Saragosse et Pascal Contet, 2010
- *Mille orphelins*, avec André Wilms, la maîtrise de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, 2011
- *Histoire du soldat*, avec Thomas Fersen et le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, 2012
- *Tu tiens sur tous les fronts*, avec Hervé Pierre de la Comédie-Française et Pascal Duquenne, création 2012
- *Aucun homme n'est une île*, d'après un texte de Fabrice Melquiot, création 2013

Son catalogue est riche de plusieurs dizaines de pièces et ouvrages scéniques diffusés en France et à l'étranger.

Sa discographie est composée d'une vingtaine d'opus et plusieurs films ont retracé quelques-uns de



OPERA de LYON

“ RENAISSANCE
THÉÂTRE MUSIQUE
DIRECTION ROLAND AUZET

ses projets.

L'année 2007 a vu paraître une biographie composée de 3 CD, 1 DVD et un livre d'entretien avec le musicologue Pierre-Albert Castanet : « *Percussion(s)* », coédité par le label new-yorkais Mode Records et la librairie Tschann. la préface est de Pierre Boulez.

Roland Auzet est nommé Chevalier des arts et lettres en 2007. Il dirige depuis juin 2011 le Théâtre de la Renaissance à Oullins-Grand Lyon.

PHILIPPE FORGET, CHEF D'ORCHESTRE



Né en 1970, Philippe Forget étudie le basson, la direction des chœurs et la direction d'orchestre, auprès de Philippe Cambreling et auprès de Wolfgang Harrer à l'académie austro-hongroise de Budapest, avant de suivre le travail de James Conlon à l'Opéra national de Paris-Bastille. Il fonde en 1990 l'orchestre régional des jeunes de Bourgogne qu'il dirige jusqu'en 2001. Il est chef d'orchestre associé auprès de la Camerata de Bourgogne de 2004 à 2009 et connaît en parallèle une période d'étroite collaboration avec les chœurs et solistes de Lyon de 2007 à 2010, dirigeant de nombreux

concerts, créant plusieurs œuvres à la tête de cette formation et s'associant à des artistes tels que Jean-Claude Pennetier, Sylvia Vadimova et des formations comme l'Orchestre National de Lyon (œuvres de Berio, Denissov...).

Musicien aguerri aux répertoires lyriques et au monde vocal, Philippe Forget dirige de nombreux opéras (Acis and Galatea de Haëndel, Dido and Aenas de Purcell, Cosi fan tutte et Don Giovanni de Mozart...) et collabore régulièrement aux productions de l'Opéra National de Lyon en tant que chef d'orchestre invité (création française de l'opéra de Philip Glass In the penal colony, création mondiale de l'opéra Terre et cendres de Jérôme Combier en 2012) ou dramaturge musical, collaborant ainsi avec des artistes reconnus tels que Anna Teresa de Keersmaecker, Richard Brunel, Johannes Debus, Gérard Korsten...

Outre les répertoires lyriques et les œuvres symphoniques traditionnelles, il entretient une relation étroite avec l'univers de la musique française, dirigeant les pièces instrumentales ou vocales de Ravel, Debussy, Milhaud, Poulenc, Berlioz, Bizet ou Faure, mais aussi les ouvrages moins connus de Durufle, Pierre, Jolivet, Le Flem ou bien encore les œuvres contemporaines de Greif, Fenelon ou Hersant.

MICHAEL SLATTERY, TÉNOR



Depuis l'obtention de son diplôme de la Julliard School de New York, Michael Slattery connaît une carrière internationale florissante. Il a chanté avec le New York Philharmonic, le Philadelphia Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, au Lincoln Center's Mostly Mozart festival, à l'Orchestre national de France à Paris, à l'Akademie für alte musik de Berlin et avec le New York Pops à Carnegie Hall. Sa carrière est marquée par le *Tristan Project* de Peter Sellars au Lincoln Center, le rôle-titre dans *Candide* de Bernstein au Royal festival hall à Londres, et *l'Orfeo* de Monteverdi au Châtelet à Paris, au Staatsoper de Berlin et au Glimmerglass Opéra. Récemment, il a fait partie de la

liste « Spectator » de ténor comme « Heroes of the concert hall ».



Ses disques solos *The irish heart* et *Secret and divine Signs* ont reçu des critiques élogieuses du magazine *Gramophone* et une note de cinq étoiles leur a été accordée par le *BBC Music Magazine* et *Classic FM*. Parmi ses autres enregistrements primés on note l'enregistrement de *Bastien et Bastienne* de Mozart, *Les vêpres siciliennes* de Scarlatti, *Atalanta*, *Acis and Galatea*, *Saul* et *Solomon* de Händel, *Curlew river* de Britten et *Candide* de Bernstein. En plus de ses activités musicales, Michael Slattery consacre une bonne partie de son temps à la peinture et à l'écriture. Ses toiles ont été publiées dans le magazine d'art français *Oraos* et exposées au Glimmerglass Opéra.

OXMO PUCCINO, RAPPEUR



La principale singularité du rappeur français Oxmo Puccino réside dans son écriture, basée sur les métaphores et les phrases chocs. Ce lien à la chanson française lui a valu le surnom de « Black Jacques Brel ». Oxmo Puccino commence à rapper vers l'âge de treize ans et ses premières apparitions sur disque datent de 1995, époque où il se mêle d'abord aux rappers de son quartier, puis participe à de nombreux projets

musicaux. Avec un autre rappeur, Pit Baccardi, il intègre le collectif Time Bomb, qui lui permet de collaborer avec les X-men, Lunatic (Booba et Ali), Hifi. Considérés comme les plus prometteurs de la nouvelle école du rap français dans la fin des années 90, grâce à leurs flow novateurs et à une écriture technique, les rappers de Time Bomb se feront surtout un « nom » dans l'underground grâce à leurs nombreuses réunions pour des freestyles, aujourd'hui encore très réputés, sur la radio générations dans l'émission original Bombattak.

En 1997 paraît L 432, une compilation dans laquelle se trouve le morceau Pucc fiction, réalisé en collaboration avec Booba. Ce titre rencontre vite un grand succès dans le milieu underground et est considéré aujourd'hui comme un des morceaux les plus forts du rap français. C'est en 1998 que Oxmo Puccino se fait connaître du grand public grâce au titre Mama Iova, sorti sur la compilation Sad Hill du marseillais Kheops, Dj du groupe Iam. C'est le premier morceau du rappeur qui a eu droit à un vidéoclip.

Oxmo Puccino sort, en 1998, son premier album solo, Opéra Puccino, aujourd'hui disque d'or. À la demande du réalisateur Jacques Doillon, il signe la musique du film *Petits frères*, sorti en 1999. Il sort deux albums solos, *L'amour est mort* en 2001 et *Cactus de Sibérie* en 2004. En 2006, il sort chez Blue Note, célèbre label de jazz, un concept-album en collaboration avec le groupe the Jazzbastards, appelé Lipopette bar.

En 2007, Oxmo Puccino réalise avec Dj Cream la réconciliation, une mixtape comportant plusieurs inédits, des reprises en live et des remix.

En 2009, il sort l'arme de paix, et gagne pour cet album une victoire de la musique: le prix du meilleur album de musique urbaine.

Son dernier album, *Roi sans carrosse*, vient de sortir.

THIBAUT VINÇON, ACTEUR



Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Thibault Vinçon a travaillé sous la direction de Denis Podalydes (*Le bourgeois gentilhomme* créée aux Nuits de Fourvière), Claudia Stavisky (Lorenzaccio, Le dragon d'or et Une nuit arabe), Marc Paquien (La dispute), Jean-Paul Wenzel (La Strada), Bernard Sobel (Les sept contre Thèbes), Daniel Mesguich (Dom Juan), Brigitte Jacques (Pseudolus)...

Au cinéma, il a été dirigé par Anne Le Ny



OPERA de LYON

“ RENAISSANCE
THÉÂTRE MUSIQUE
DIRECTION HOLLAND ALBERT

(Cornouaille), Djamshed Usmonov (Le roman de ma femme), Marion Hanse (Noir océan), Mikhael Hers (Memory Lane), Emmanuel Bourdieu (Intrusions, Les amitiés maléfiques).

Il obtient en 2010 le prix d'interprétation masculine (Festival de Cosne-sur-Loire) pour son rôle dans « Le sentiment de la chair » de Roberto Garzelli.